L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 9 MARS 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 9 MARS 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des encanteurs.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON—Un splendide emplacement pour affaires, coin des rues Magasins et Austerlitz.

PAR B. ONORATO—Propriété désirable améliorée, coin des rues Commune et Galvez.

PAR LE SHÉRIF—Deux morceaux de terre, avec bâtisses et améliorations, dans le Treizième District. Droits, titres et intérêts dans la moitié indivise d'un morceau de terre dans le Premier District.

Pourquoi le Sud est-il pauvre?

Il nous tombait, dernièrement, sous les yeux, un article curieux et instructif du journal la *Constitution*, d'Atlanta, Georgie. Le titre n'était pas bien gai : *Why the South is poor* (Pourquoi le Sud est-il pauvre?) Le fait qu'il racontait et sur lequel il basait toute son argumentation, était plus triste encore : il s'agissait, tout simplement, d'un enterrement—événement commun et peu attrayant, mais quelle leçon il renfermait!

"L'autre jour"—disait-il—"on portait un homme en terre, ici près, dans le comté de Pickens. Il lui fallait une fosse : on avait été obligé de la creuser à travers une couche d'un marbre aussi pur que celui de Paros; cependant, la pierre [illegible] que l'on a placée audessus de sa [illegible], venait du Vermont, bien que l'on [illegible] avance, que le marbre creusé pour [illegible] ce malheureux, valait mieux que [illegible] qu'on avait été chercher si loin et [illegible] grands frais. Tout le cimetière est [illegible] de forêts de sapins, à la portée [illegible] main, pour ainsi dire; eh bien! le [illegible] de sapin dans lequel on avait [illegible] le cadavre, était importé de [illegible]phie. Il y a, en vue de la tombe, [illegible]lines où abonde le minerai de fer; [illegible] nous qui ont servi à fermer le cer[illegible] avaient été achetés à Pittsburg. [illegible] la forêt qui s'étend à une centaine [illegible] pas du champ de repos, on trouve des [illegible] 2e pieds de bois propres à faire [illegible] manches de piques et de pelles; les [illegible] dont s'étaient servis les fossoyeurs [illegible]aient été fabriqués à Cincinnati. Est-[illegible]t? Non On avait chaussé le défunt [illegible] souliers du Massachussetts; on l'avait enveloppé dans une chemise de Cincinnati; recouvert d'un vêtement de Chicago; coiffé d'un chapeau de Lynn. Le pays n'avait fourni, en cette circonstance, que le trou qui renferme le cadavre, et, peut-être aussi, la moëlle de ses os, le sang qui avait circulé dans ses veines. Cependant, la région où cet homme a rendu le dernier soupir est plus riche en matières premières de toute nature que les contrées d'où l'on avait fait venir l'attirail de ses funérailles."

Assurément, la description n'est pas d'une gaieté folle, hélas, comme elle est vraie dans sa tristesse! Comme cela frappe juste et fort! Comme cela s'applique à la Louisiane et à la Nouvelle-Orléans, aussi bien, si non plus, qu'à la Georgie et Atlanta! Car, dans cette dernière ville, dans ce dernier Etat, il y a industries très développées, de grandes et nombreuses filatures où l'on sait tirer le parti possible du principal produit du pays—tandis qu'ici, nous nous obstinons à laisser les autres profiter des ressources que la nature, qui nous a traités en enfants gâtés, nous a distribuées à pleines mains. Si par hasard, il se fonde une fabrique là où il devrait, depuis longtemps, s'en élever vingt ou trente, donnez-vous la peine d'examiner : vous apercevrez, au fond de l'affaire, un capital qui vient du dehors et une main directrice étrangère.—"C'est que l'argent nous manque, se hâte-t-on de nous crier; nous n'en avons pas assez pour nous lancer dans les entreprises." Nous nous permettrons de répondre qu'il n'en est pas ainsi. L'argent n'a jamais fait défaut, toutes les fois qu'il a fallu spéculer sur les bons d'Etat et de ville, ou sur d'autres valeurs passablement aléatoires. Ne vaudrait-il pas mieux l'employer dans des spéculations utiles, qui donneraient de l'emploi aux classes laborieuses et attireraient chez nous l'or de l'extérieur, au lieu de nous condamner, bénévolement, à expédier le nôtre aux étrangers, dont nous avons fait nos fournisseurs, tandis que s'est nous qui devrions les alimenter de nos produits manufacturés.

Au train dont vont les choses, il est même étonnant que nos bourses ne soient pas déjà complètement à sec, que nous n'ayons encore pas vu quoi acheter les certificats de banqueroute à la vie. Le drainage perpétuel qui s'opère, à nos dépens et au bénéfice d'autrui, ne peut conduire qu'à des catastrophes et nos caisses finiront par s'épuiser de ses ressources métalliques comme le sol, de son humidité.

Il y a, ici, des hommes habiles à manier les chiffres, capables de fureter dans les livres de nos maisons de commerce, dans ceux de nos administrations publiques et particulières; de se rendre un compte exact de l'étrange système économique suivi par nos planteurs et nos fermiers; ou devrait-il leur donner des loisirs, pour leur permettre d'aligner nos recettes et nos dépenses, de faire un tableau comparé, exact, de notre doit et de notre avoir, et de nous prouver ainsi, chiffres en mains, qu'il est mathématiquement impossible que nous ne nous ruinions pas.

Ce que nous exposait, tout à l'heure, la *Constitution*, d'Atlanta, avec une si navrante évidence, n'est qu'un détail infime dans l'existence économique, si variée, si compliquée, d'un peuple.

Il en est, malheureusement, ainsi, en tout et pour tout. Depuis le moment où nous nous réveillens, pour commencer notre vie active de la journée, jusqu'à celui où nous nous livrons de nouveau au sommeil, y compris même nos heures de repos, puisque tout, jusqu'au lit sur lequel nous nous étendons, nous vient du dehors—nous dépensons plus que nous ne gagnons. Il nous faut, le plus tôt possible, mettre un terme à ce train de vie, qui nous fait tourner le dos à la ligne qu'indique le bon sens, et ne peut nous mener qu'à l'appauvrissement.

On a beau faire, il en faut toujours revenir à cette chose indispensable, que cherchent, sans cesse, à établir les Etats comme les particuliers, et qu'on appelle la "balance du commerce."

Comment y arriver jamais, si nous continuons à expédier plus d'argent que nous n'en recevons. Nous concevons que l'on se dépaysine de ses fonds, en vue d'une entreprise qui doit produire une gêne momentanée, mais rapporter, avec le temps dix fois, cent fois, la somme avancée, mais, ici, il n'y a pas l'ombre d'espoir de se relever de l'appauvrissement auquel on se voue, si l'on ne peut que courir à une misère finale et irrémédiable. Tant que nous ne produirons pas autant que nous consommons, tant que nous n'expédierons pas une valeur égale à celle des objetsque nous importons, nous ne pourrons nous maintenir à flot; nous sommes condamnés à sombrer ou à végéter dans la gêne et la peine. Il y a, là, une loi à laquelle personne ne peut se soustraire.

Les invention, pièces et théâtres indigènes ou étrangers. Le Rétablissement d'Ayer excelle pour humeur malaisée.

LOUISIANE.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 6 mars :

Nous lisons, dans le *Town Talk*, d'Alexandrie, paroisse Rapides :

La "Presse" d'Alexandrie a terminé ses affaires pour la saison de 1888-89, mercredi, 27 février 1889, et fermé ses livres le 28 du même mois. M. Theus A. Miles, surintendant de l'entreprise, nous a communiqué l'état suivant :

Total des recettes	10,075	balles.
Expéditions	9,298	"
En main	777	"

Pour la saison 1887-88, le total des recettes avait été de 4,050 balles — ce qui est une augmentation de 6,025 balles. Le résultat est fort encourageant. D'autres entreprises semblables sont en vue, et nous espérons comprimer, la saison prochaine, 20,000 balles. L'augmentation sera du double—à peu de chose près.

—Le capt. C. S. Ball va établir, sur Rigolette, dans notre paroisse, une fabrique de bardeaux de cypres. Il a acheté un bloc de terrains et des machines d'une capacité de 50,000 bardeaux par jour. Dans une semaine ou deux, les travaux commenceront. M. Ball pourra livrer ses produits, dès l'ouverture du printemps.

Nous en dirons autant de la fabrique de glace. La grande chaudière a été mise en place. Tout sera, bientôt, prêt à marcher. M. Dickson compte vendre de la glace, dès le 1er avril, s'il n'arrive pas d'accident imprévu.

—M. Louis Oliff, du Michigan, a établi des briqueteries mécaniques dans plusieurs villes du Sud. Il est maintenant occupé à livrer de grandes commandes faites à Dallas, Texas. M. Oliff va bientôt nous arriver. Il apporte des machines de premier ordre, qu'il va installer près du Réservoir du chemin de fer, près du Bayou Rapides, sur les confins de la corporation d'Alexandrie. M. Oliff se charge d'apprendre le métier à nos concitoyens. M. Levin a l'intention d'acheter ces machines et de fournir des briques aux paroisses environnantes. L'argile, que l'on trouve sur le Bayou Rapide, est, dit-on, de première qualité.

M. Dickson, le constructeur de fabriques de glace, est arrivé. Les travaux vont commencer immédiatement.

A Amite, paroisse Tangipahoa, plusieurs familles de l'Ohio, de New-York, de l'Indiana, et autres Etats du Nord et de l'Ouest, sont arrivées, dans le but de se fixer ici et d'acheter les terres de la colonie Roseland.

Le *Leader* de Hammond, contient une belle description illustrée de la localité. L'auteur y prouve que c'est un endroit de choix comme résidence, comme rendez-vous pour les malades. Les placements sur ces terres y sont très avantageux. La ferme et le jardinage y sont d'un très bon rapport.

Hammond possède trente-trois anciens habitants, c'est-à-dire qui y sont installés, depuis trois ans; ils y cultivent les fraises; ils ont 106 acres et demi semées en fraises.

M. John O. Corbin, qui s'est établi à Hammond, s'adonne à la culture des fruits en grand. Il va planter, cette année, 20 acres en poiriers Leconte, 20 acres en figuiers, 5 acres en fraises.

Il va, évidemment, établir une fabrique de conserves, qui lui sera d'un bon rapport, à cause de la grande réputation dont jouissent les fruits de cette localité.

Soixante-trois personnes sont venues s'établir à Hammond, depuis deux ans, pour s'y adonner à la culture des fraises. Toutes ont établi des résidences, des hangars, des étables; plusieurs ont fondé des fermes.

Le *Leader* publie une nouvelle liste de cinquante-trois nouveaux venus des mêmes régions; ils ont, aussi, construit des résidences, des magasins, des fabriques.

Des 1000 habitants de Hammond—c'est le chiffre actuel de la population—les trois-quarts sont venus de l'Ouest et sont nouvellement installés.

En ce moment, il part, tous les jours, des expéditions de légumes. D'un petit carré d'échalottes, M. Gomez a déjà tiré un bénéfice de $6.90.

Le total des expéditions de fruits et de légumes, de Hammond, la saison dernière, a été de 100 tonnes et de 1747 livres par train de fret, et de 50 tonnes et 1856 livres par trains express.

Nous tenons ces chiffres des agents, qui les ont pris dans leurs livres.

—On nous écrit, de Happy Woods, que le col. R. B. Corbin a vendu à M. D. C. Swank, de l'Oregon, une ferme, $4,000. M. Swank, va d'abord, planter 50 acres en figuiers, au poires Leconte et en petits fruits.

Il considère notre région comme supérieure à la Californie et à l'Oregon. Il a vécu dans ces deux Etats.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 2 mars :

Le mois de mars nous est arrivé avec du vent et de la pluie.

— Gustave Fenlowe, blanc, âgé de 12 ans, est en prison. Il travaillait, nous dit-on, chez M. Ch. Thierry, à l'hôtel Mulberry Grove. Jeudi, il a regagné son salaire et a quitté l'hôtel, enlevant des habillements qui appartenaient à d'autres. On l'a poursuivi, atteint; on lui a fait rendre les vêtements dont il s'était emparé, puis on l'a relâché, mais, la nuit, il est rentré dans l'hôtel et y a soustrait une montre en or avec chaîne et plusieurs autres objets de valeur. Immédiatement, on a envoyé, par le télégraphe, son signalement à toutes les stations le long du chemin de fer. Un homme répondant à ce signalement avait été vu, traversant Pontchatoula, portant de deux valises et se dirigeant vers la ville. Au reçu de la dépêche, le col. Sam. R. Poitevent partit sur une locomotive, atteignit, bientôt, l'individu et l'emmena à Covington. On a trouvé la montre dans une de ses tiges de botte; la chaîne a été trouvée, le lendemain, dans son pardessus. Une poursuite a été instituée contre lui, pour larcin et vol avec effraction.

—On nous écrit, de Mandeville :

"Après la forte gelée de samedi dernier, nous avons eu une véritable température printanière.

"La gelée n'a endommagé gravement, ni la récolte des pommes de terre, ni les petits pois qui sont encore plus délicats.

"Aujourd'hui, nous avons une délicieuse brise, et le vieux Pontchartrain est en pleine activité.

"Notre ville retentit partout du bruit des marteaux et des instruments de charpentiers. Les dames sont très affairées; elles renouvellent les fleurs de leurs jardins.

"Nos autorités municipales travaillent à la réparation des ponts pour la saison qui arrive à grands pas, mais il leur est impossible de s'occuper des brise-lames, parce que les eaux sont trop hautes.

"M. P. C. Smith, notre énergique sous-assesseur, cause de l'émoi dans le âme "ward", par ses assessements. Il aura, bientôt, achevé sa désagréable besogne."

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 2 mars :

La semence de cannes commence à se gâter, à cause du mauvais temps.

Nos chemins sont dans un état épouvantable. Un mulet, attelé à une charrette, s'est enfoncé dans un trou énorme; il a fallu se donner beaucoup de mal, pour tirer de là le pauvre animal.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 2 mars :

Nous avons eu plusieurs jours de beau temps. Nos rues se sont vite desséchées—assez, du moins, pour redevenir praticables, malgré les trous profonds qui existent encore, çà et là.

Le major Bruce a engagé une forte équipe d'ouvriers pour faire les principales réparations. Si le temps se maintient, comme il est maintenant, nos rues seront remises, sous peu, en bon état. Malheureusement, les nuages reparaissent, et tout nous fait redouter un retour de la pluie.

—Marié, à l'Eglise St-Jean, M. Louis LeBlanc à Mlle Philomène G. Glaser.

—Décédé, chez sa mère, Mme Emma Marionneaux, à Plaquemine, Ben Marionneaux, à l'âge de 20 ans.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 7 mars :

Nos chemins sont en bien mauvais état, et contiennent de véritables fondrières, dangereuses pour véhicules; aussi, on voit bien peu de ces derniers sur la route. Des pluies continuelles ont empêché les travaux nécessaires, et il est impossible de dire quand on pourra leur donner les soins voulus. On ne saurait blâmer nos habitants de profiter des premiers jours de beau temps, pour leur plantation déjà bien en retard, mais nous disons maintenant, comme nous l'avons déjà dit : nous croyons que ce qui manque à nos chemins, est l'égoût. Il ne s'agit pas seulement d'avoir de beaux chemins dans les beaux temps, mais l'on devrait chercher à empêcher que nos chemins puissent devenir ce qu'ils sont actuellement. Et nous croyons qu'avec l'égoût, cela est possible.

Le nombre des écoles primaires, non compris les écoles maternelles, est de 79,145, dont 13,022 écoles libres. Les classes publiques et libres s'élèvent à 127,379, dont 94,375 classes publiques et 33,004 classes libres.

Le total des élèves inscrits dans toutes les écoles primaires publiques et libres, laïque et congréganistes, non compris les écoles maternelles, était en 1887, de 5,468,681 ; il a été, l'an dernier, de 5,531,220, soit 62,548 de plus ; les écoles maternelles sont au nombre de 5,731.

Enfin, on compte 32,802 bibliothèques populaires des écoles et 2,671 bibliothèques pédagogiques.

FRANCE ET ITALIE.—LE TOAST DU GÉNÉRAL AVOGADRO.—Nous lisons, dans le *Temps* :

"M. Crispi a tenu à démentir sans retard et explicitement le toast que la *Gazette piedmontaise* avait prêté au général Avogadro, commandant du corps d'armée de Naples. Nous n'avions reproduit que sous toutes réserves le texte de ces étranges paroles par lesquelles un officier général, pourvu d'un haut commandement, aurait ouvertement traité notre pays d'*ennemi* commun de l'Allemagne et de l'Italie.

"Il nous plaît d'enregistrer le langage énergique du président du conseil à cette occasion. M. Crispi a parlé de "la discipline exemplaire, inébranlable de l'armée italienne, grâce à laquelle, le général au dernier des soldats, tous sont fidèles au serment d'obéir au roi comme à l'unique arbitre de la politique." Il a ajouté que, "si le général Avogadro avait prononcé de telles paroles, dans le moment difficile où nous sommes, il aurait commis un délit non seulement militaire, mais politique." Enfin, il a terminé en déclarant que les rapports de l'Italie et de la France étaient excellents. La France, qui a tout fait pour remettre ces relations sur un bon pied, constatera, avec plaisir, que ses efforts n'ont pas été impuissants."

LE FELD-MARÉCHAL DE MOLTKE—Il y aura soixante-dix ans, le 12 mars prochain, que le feld maréchal de Moltke est entré au service.

A cette occasion, l'état-major général lui remettra un album contenant toutes les photographies des officiers ayant servi sous ses ordres.

PORTUGAL. — ACCORD PARFAIT ENTRE TOUS LES MEMBRES DU CABINET.—Une dépêche de Lisbonne annonce, aux derniers journaux de Paris, un changement partiel dans la composition du ministère portugais.

M. Bocsano Garcia est nommé ministre de la marine ; M. José Calho, ministre des travaux publics, et M. de Barros Gomès, ministre des affaires étrangères, chargé par intérim du portefeuille des finances qu'il a déjà géré.

La dépêche ajoute que l'accord le plus complet règne, à présent, parmi tous les membres du Cabinet.

LA LANCE DANS L'ARMÉE PRUSSIENNE.—Nous avons dit que les exercices faits avec la lance, par les régiments de grosse cavalerie et de cavalerie légère de Prusse, ont réussi à tel point, que le ministère de la guerre va prendre des décisions définitives basées sur ce fait que la lance est supérieure au sabre.

Les journaux berlinois annoncent, d'ores et déjà, que les réservistes de la cavalerie prussienne seront convoqués spécialement au mois de mars et au mois d'avril prochains, pour se familiariser à leur tour avec le maniement de la lance.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine de printemps.

Vins purs de la Californie.

M. Forget, 150 rue Royale, est l'agent de M. W. Crabb, de Oakville, comté de Napa, Californie. Le vignoble de M. Crabb est considéré comme le plus ancien de l'Etat, et l'excellence de ses vins est reconnue dans tous les Etats-Unis ainsi qu'en Europe. Leur pureté est garantie et hautement recommandée par les médecins les plus éminents. Nos amis de l'intérieur désirant un produit pur, feront bien d'écrire à M. P. Forget, à qu'ils peuvent se fier, et qui, en peut en être certain, traitera ses clients avec la plus entière loyauté.
9 mars—

ETAT DE SITUATION

Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans,

A LA NOUVELLE-ORLÉANS, à

En l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 26 février 1889.

ACTIF :

Prêts et escomptes		$1,219,617 91
Surtraites		64,690 00
Bons des E.-U., garantie de la circulation		200,000 00
Bons des E.-U., garantie des dépôts		200,000 00
Bons des E.-U., en main		3,200 00
Autres bons, actions et effets hypothécaires		670,464 10
Dû par des agents de réserve approuvés		283,817 11
Dû par d'autres banques nationales		295,180 30
Dû par des banques d'Etat et banquiers		41,011 55
Immeuble, mobilier et installation		95,616 53
Dépenses courantes et taxes payées		7,548 67
Primes payées		91,939 09
Chèques et autres items comptant	$1,555 70	
Echange pour la Compteur d'échange	195,138 21	
Billets d'autres banques	20,059 00	
Monnaie fractionnaire (comprenant les nickels)	1,698 76	
Espèces, y compris des certificats en or du Trésor	444,695 50	
Billets Legal tender	290 000 00	
		962,087 29
Fonds de rachat en la possession du Trésorier des E.-U., 5 pour cent de la circulation		9,000 00
Total		$4,739,372 45

PASSIF.

Actions du capital payées		$200,000 00
Fonds de surplus		550,000 00
Profits indivis		60,965 47
Billets de banques nationales à recevoir		178,450 00
Dépôts individuels retirables sur chèques	$3,076,715 33	
Certificats de dépôts sur demande	85,542 50	
Chèques certifiés	89,078 05	
Chèques du caissier à mandater	42,194 50	
Dépôts des E.-U.	220,000 00	3,493,530 38
Dû à d'autres banques nationales		91,912 25
Dû à des banques d'Etat et banquiers		163,614 85
Total		$4,739,372 45

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, WILLIAM PALFREY, caissier de la susdite banque, jure solennellement que l'exposé qui précède est vrai, autant que je le sache et croie.

WILLIAM PALFREY, Caissier.

Fait sous serment et signé pardevant moi, le 7ème jour de mars 1889.

GEO. W. CHRISTY, Notaire.

Trouvé correct par :

JOHN H. HANNA,
SAMUEL DELGADO,
FRANK T. HOWARD,
Directeurs.

9mars—3t

LEON QUEYROUZE,

"CROCKE" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

07 RUE DAUPHINE

Nouvelle récolte.

Millet allemand, sorgho,

Et un complet assortiment de graines pour champs et jardins, chez

RICHARD PROTSCHER,
13 et 17 rue Dauphine.

21 fév—1m—mar, ven, dim

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est étonnant. C'est une merveille de pureté, de force et d'économie. Son emploi est bien plus économique que celle des poudres ordinaires, et elle échappe aux maux à toute compétition avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMYTH BRO & CO.
SCHMIDT & CO.
1er janv, 89—1 an—mar, ven, dim

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit : "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit : "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
CHEZ
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 197 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr

Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en

Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publiées.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS

1er oct87—1an

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

Bureaux 47 rue Carondelet.

Chantier : Sur la Levée, à la rue Race
1er sept—6m—dim. mar. ven

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverte de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1889.

Liste de publication

Abadie Pierre
Barbat Jean Marie
Bastide, Madame
Berenguier Jean Antoine
Besjeret Collet Joseph
Beyt François
Beauvais Marcisse
Boudique Pierre
Chillot Joseph
Chabrelet
Chaguiard Constant et Désirée
Dandin Charles
De la Lande Charles Arthur
Dethan Léon
Didier Minot
Enard Alexandre
Fayes Baptiste
Fournier Léon
Gabert Jean
Gaillard Octavie
Garlepied Edouard
Gary Pierre
Gautrin Julien Louis
Gaurin Emile
Jamin François
Jamin Bastien
Jouret Léon Joseph Adolphe
Klentz Joseph
Lelieno Joseph dit Laferrère
Lecoste
Lamourange Jean
Langlès Pierre Louis
Lébé Jacques
Lemerle Auguste époux
Lemonnier Léonard Severin
Lonneur Athanase Isidore
Levrey François Xavier
Leydet Joseph
Licardie Léon
Lindacker Auguste Ferdinand
Maillès André
Mallard Charles
Mallet
Pedelyo Hippolyte Lalanne
Pictri Paul
Piédi Jean
Prevet Lemonnier Vve
Rairie
Rotsner Léon
Soubdo famille
Tolédano Mme née Amelie
Tréboutil Louise Veuve Ribet
Veneri Joseph
Vergnole époux
Vincent Jean Baptiste
Voisin Madame
Y Bens époux
Zelle Mme née Léonide
About

LETTRES.

M. Fayes Charles
M. Lamon Jean
Mlle Maugue Antonia
M. Rouart Gaston
Mme Sérot Jules
M. Thibault Louis
Mlle Tournou ou Marie Landay
Mme Kiisa Vallet, Vve de Mustier.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon vise des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement par M. L. F. Mason, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er mars 1889.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

Mme Vve A. E. COIRON
295 rue Bourgogne, entre Hôpital et Quarantaine.

Enseignement de la langue française par une méthode simple et agréable. Ouverture des classes le 1er Lundi de mars, de 7 à 9 heures du soir.

1er Cours.—Conversation entre le professeur et les élèves;—Epellation et lecture pour les plus avancés;—Traduction pour ceux qui déjà comprennent assez la langue.

Des livres, dans la journée, seront donnés aux personnes qui le désireront. Les cours auront lieu le Lundi et le Jeudi pour les Dames; et le Mercredi, et le Vendredi pour les Messieurs. Frais tout, un sous d'décoration sera organisé.

Conditions modérées. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Mme Coiron, visible à la maison, les jours de cours de 5 à 6 du matin à toute heure de l'après-midi, le Dimanche excepté.
17 fév—1m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 2me district.
1er nov86—1 an—mer, jeu, dim

D. H. Holmes.
SAISON DE PRINTEMPS.

Il est d'usage, depuis des années, à L'OUVERTURE du Printemps et de l'Automne, d'offrir aux habitués de la maison des cartes, etc., comme souvenirs. Cette saison nous nous proposons d'inaugurer autre chose, de sorte que, LUNDI, nous vendrons à tous les clients 12 MORCEAUX de musique vocale et instrumentale populaire pour 50 sous, admirablement lithographiés sur le meilleur papier; et nous garantissons que la même musique ne pourrait être achetée pour moins de $3 50.

Nous faisons payer cette somme nominale parce que, s'il y a sacrifice de notre part, nous échappons aux frais de publicité.

Ce bargain spécial n'est que pour nos clients; les marchands n'en peuvent profiter.

155 Canal St.

8jul—1an—dim mar ien

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 2606.

A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Basin.)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour planches, plafond et "weather boards." chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
26 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

MICHEL LION & CO.
CHAPEAUX.
Nouveauté en Chapeaux venant d'être reçus en grande quantité et seront vendus aux plus bas prix.
OMBRELLES POUR DAMES,
EN-TOUT-CAS POUR DAMES,
A 50 Cts, $1 ET AU-DESSUS.
Habillement tout fait pour hommes, jeunes gens et enfants, meilleur marché qu'aucun autre magasin.
Nous fabriquons tous nos Costumes.
195, 197, 199 DECATUR, COIN STE-ANNE.
12 déc—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de bon goût artistiques désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. R. Lyons, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman ; Rodolph Wooste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY C. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '88—1an

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98 ..... Rue du Canal 98
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crète, Behbert, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammur, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum,
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions
24 oct—1an

Salons de billard et café de Miller,
Au coin des rues Commune et St-Charles.
Les tables de billard de l'établissement ont été remises à neuf, leurs tapis renouvelés, billes et queues nouvelles.
Salons de poole à quinze billes et de quilles.
La buvette est pourvue des meilleurs vins et liqueurs.
Un service poli est assuré.
18 déc—3m

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham Madras Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Ameublement Rideaux 6 oct—1 an
BEQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES.
Sections abdominales, Bandages herniaires, Ceintures, appuis pour les épaules, etc. dans toutes les genres et dans tous les prix.
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph. A. MONTROTT.
31 aoû—1 an

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Simon
LES PHOTOGRAPHIES
Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. Crayons et tableaux de grandeur naturelle. Spécialité de reproduction et grossissement de peintures fanées.
CABINETS,
No 183 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE DE L'HOPITAL.
13fév—3m Mar Ven Dim

Docteur J. R. FAVRE,
Office et résidence, 85 Barracks St.
Consultations, 10 à 12 a. m., et 2 à 3 p. m.
31 janv—1m

Portraits au Crayon